



Children & Libraries

Children & Libraries (USA), vol. 15, n°1, printemps 2017, revient sur un siècle de « summer reading programs ». Pour les bibliothèques pour enfants et adolescents américaines, l'été est un moment privilégié pour stimuler la lecture en proposant concours, jeux et activités de façon plus détendue et efficace que dans l'année où la lecture est souvent scolaire. Par ailleurs les jeunes Américains partent moins longtemps en vacances que les Français. Des chercheurs ont analysé les propositions des bibliothèques les plus inventives sous le titre de « l'hameçon et le livre », montrant comment la perspective de concourir en lisant le plus de livres ou de pages, avec une récompense à la clé, stimule la lecture. C'est aussi l'occasion de découvrir des propositions de livres (fiction ou documentaires) même si généralement le lecteur est totalement libre de ses choix, ce qui semble très apprécié. Les parents interviewés ont l'impression que leur enfant lit mieux grâce à ce dispositif. Les chercheurs soulignent l'inventivité des bibliothécaires qui rivalisent d'imagination pour susciter la curiosité des jeunes mais les encouragent à trouver des prix davantage en lien avec la lecture.

Il est également question de l'intérêt d'encourager les « Fablabs » et d'initier des jeunes au Code en bibliothèque jeunesse.

Un très intéressant article de Maria Cahill et Jennifer Moore porte sur l'histoire des livres audio pour la jeunesse. Le plus ancien enregistrement aurait été réalisé par Thomas Edison en 1877 avec la récitation de la comptine « Mary had a little lamb ». Les difficultés techniques ont limité la présence de ce genre à la radio. Le premier véritable éditeur de livres lus pour enfants est Harper Columbia qui vendit un nombre considérable de livres accompagnés d'un enregistrement dès 1917. En 1952 le

congrès américain encourage la fourniture de ressources adaptées aux besoins des non-voyants par les bibliothèques. Un an plus tard, Mort Schindel crée les éditions Weston Woods dédiées à l'audiovisuel, suivi par les éditeurs Anthony et Helen Ditlow avec la Listening Library, proposant en version audio nombre de titres de littérature pour enfants et jeunes adultes. Ce passionnant article sur un support très populaire aux USA aborde les critères de choix, la narration, la production et la réception. Depuis 2011, on compte 83 % d'augmentation de titres publiés chaque année. Les auditeurs préfèrent les emprunter en bibliothèque plutôt que de les acheter et leur emprunt ne cesse de progresser alors que les jeunes ont tendance à moins lire.

À noter, la première importante rétrospective consacrée ce printemps à *Eloïse* et à l'œuvre de Kay Thompson et à l'illustration de Hilary Knight au musée Eric Carle (www.carlemuseum.org)

The ALAN Review

The ALAN Review (USA), vol. 44, n°2, hiver 2017, réfléchit aux valeurs et aux qualités morales proposées dans les livres pour adolescents et jeunes adultes. Nombre d'écrivains se préoccupent de donner des repères à leurs lecteurs et de les aider à s'interroger sur les notions de bien et de mal, ou sur le monde complexe qui les entoure. Un dialogue entre les écrivains pour adolescents Kekla Maggon et Aisha Saeed, américano-pakistanaise, aborde la question de la morale et des normes culturelles et sociales qui varient selon pays et cultures. Pour Kekla, il est important de donner le choix au lecteur.

Sarah E. Whitney considère que la lecture de romans qui abordent les questions de violence sexuelle peut encourager leurs lecteurs à intervenir et à s'interposer s'ils sont témoins d'agression sexuelle.

Jenna Spiering a voulu acheter des romans abordant les questions d'homosexualité pour la bibliothèque de son collège. Elle s'est rendu compte que les critiques professionnels retiennent davantage de titres conseillés à partir du lycée et se montrent plus réservés et prudents voire s'autocensurent quand ce sujet est abordé à destination des plus jeunes. D'autres articles tout aussi intéressants abordent des questions en lien avec la thématique du numéro. Comment *L'Île au trésor* de Stevenson et *La Guerre des chocolats* de Robert Cormier ont-ils bousculé la littérature pour la jeunesse? Comment cinquante ans après son déclenchement, la façon de parler de la guerre du Vietnam a changé ; ou encore l'importance de l'oralisation de la littérature et de la poésie pour un public adolescent et le lien avec le slam. Enfin, Angel Daniel Matos s'attache aux couvertures des livres pour adolescents et montre combien les éditeurs préfèrent le plus souvent qu'elles ne reflètent pas la noirceur ou les interrogations morales du roman. Cette micro-censure est un obstacle au choix, car ce décalage avec le contenu du livre peut, soit empêcher le choix, soit induire en erreur le lecteur potentiel.

Canadian Booknews

Canadian Booknews (Canada), vol. 40, n°1, printemps 2017, livre le point de vue de l'écrivain Gillian O'Reilly qui s'interroge sur la façon dont les livres peuvent – ou doivent – refléter la vraie vie de leurs lecteurs, en l'occurrence quand ils sont canadiens. Marilyn Miller Oke dresse le portrait de l'auteur et illustrateur Mike Boldt.

The Horn Book

The Horn Book (USA), mars/avril 2017, pour une fois ne suit pas de ligne conductrice dans ce numéro passionnant et commence par un dialogue vivifiant entre Roger Sutton et Gene Luen Yang, auteur de romans graphiques (*Les Codeurs de l'ombre*) et nommé ambassadeur 2016-2017 pour la littérature de jeunesse par la bibliothèque du Congrès. Comme ses prédécesseurs, il a choisi un cheval de bataille, lié à une préoccupation personnelle, l'ouverture et la diversité. Pour cela, il a lancé un défi « Lire sans limites » (readingwithoutwalls.com) dont les règles sont simples. Il faut choisir un ouvrage dont le personnage est très différent de soi (vie ou caractère) ou sur un sujet dont on ne connaît rien ou encore un genre de livre ou un format qui ne vous est pas familier. Une façon de sortir de ses habitudes, voire de sa zone de confort? Il est ensuite interrogé sur ses lectures d'enfance, lui qui était un lecteur lent mais qui adorait lire, les Dr Seuss en particulier. Il va peut-être choisir un Stephen King, car il ne lit jamais de livres qui font peur.

Crescent Dragonwagon a écrit plus de cinquante ouvrages, de l'album au roman pour adolescents, et elle a côtoyé pendant soixante ans Charlotte Zolotow (qui a vécu 98 ans) dont elle est l'exécutrice testamentaire. Elle va publier en 2018 une quatrième version de *A Tiger Called Thomas*, paru en 1963 avec les illustrations de Kurt Werth, puis en 1988 avec celles de Catherine Stock et enfin en 2003 avec celles de Diana Cain Bluthenthal qui donne à Thomas les traits d'un jeune Afro-Américain. À chaque fois les illustrations avaient « vieilli ». Elle a choisi l'illustratrice Marta Alvarez Miguens (illustratrice de *C'est quoi un microbe?*), mais le changement ne s'arrête pas là : Thomas devient Tomas – un jeune Latino-américain – et elle introduira des mots en espagnol pour rendre



l'idée crédible. Elle espère ne pas trahir Charlotte Zolotow!

Celia C. Perez a remarqué avec d'autres enseignants ou bibliothécaires, que les erreurs de traduction en espagnol se multiplient. Est-ce parce que des non-Hispaniques cherchent à répondre à la demande de diversification des représentations dans les livres, qu'ils emploient des termes en espagnol, malheureusement souvent approximatifs ou erronés? Ce n'est pas parce qu'on parle bien espagnol ou que c'est votre langue maternelle qu'on sait l'écrire. De plus, l'usage diffère selon les régions du monde. Comme pour tout, il faut faire les choses sérieusement, en effet le lecteur supporte mal de trouver des erreurs dignes du traducteur de Google.

Autre nouvelle édition bienvenue, celle de *Picture This: Perception & Composition*, un ouvrage de référence par Molly Bang, paru en 1991, indispensable pour comprendre et analyser un livre d'images. Il a été réédité en 2000 dans un plus grand format avec comme nouveau sous-titre *How Pictures Work*

(comment les images fonctionnent) et en 2016 dans une nouvelle version encore plus belle et augmentée parue chez l'éditeur Chronicles.

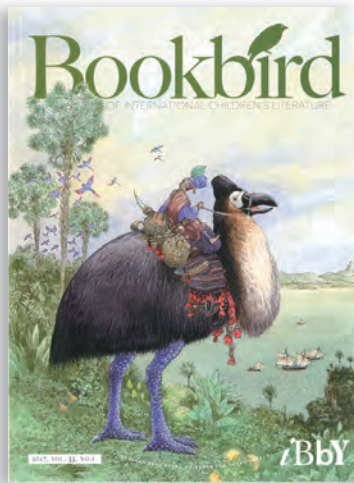
Une nouvelle rubrique, à l'occasion du 50^e anniversaire des Boston Globe-Horn Book Awards, offre de revenir sur un des ouvrages primés ces cinquante dernières années, cette fois-ci, *Unleaving* de Jill Paton Walsh, récompensé en 1976 et non traduit en français (aucun de ces ouvrages pour la jeunesse n'est encore disponible en France).

Enfin, un hommage est rendu à la grande romancière Marilyn Sachs, décédée fin 2016, auteure de plus de quarante livres dont *Du soleil sur la joue* et à l'auteure-illustratrice Babette Cole (*Princesse Finemouche* ou *J'ai un problème avec ma mère*), disparue en janvier 2017.

Bookbird

Bookbird (USA), vol. 55, n°1, printemps 2017, publie une superbe couverture illustrée par François Place pour ce numéro qui comporte plusieurs articles sur les livres d'images et en particulier les livres « silencieux » ou sans texte. Une sélection internationale de « Silent Books, livres sans parole destination Lampedusa » a été réalisée par IBBY Italie / UK / France lors du festival du livre 2016 de Montolieu dans le Sud de la France. Le projet était de trouver une idée pour aider les enfants réfugiés à Lampedusa. Penni Cotton raconte cette aventure, le choix par les enfants parmi une première sélection de 108 livres proposée par IBBY Italie à Lampedusa et les ateliers qui sont nés en lien avec des artistes.

Yoo Kyung Sung et Junko Sakoi examinent la place du peuple Ainu dans la littérature pour la jeunesse. Ce peuple indigène est le plus ancien connu au Japon, présent de la fin du Paléolithique jusqu'à nos jours, et reconnu officiellement seulement en 2008. On le retrouve dans le folklore japonais et maintenant dans les livres d'images, avec une dimension



écologiste. Les jeunes Japonais découvrent ainsi une culture ostracisée pendant des siècles.

L'écrivain et homme politique José Vasconcelos a adapté les grands classiques pour les enfants dans les années 1920, un acte militant et engagé en faveur de la démocratisation de la culture alors qu'il était ministre de l'Éducation. Beatriz Alcubierre Moya et Rodrigo Bazan Bonfil analysent le contexte post révolutionnaire et le choix des textes dans la perspective ambitieuse de construire un enfant idéal. Paradoxalement il a sympathisé avec le fascisme dans l'entre-deux guerres.

Christele Maizonniaux a mené une étude auprès d'étudiants en première année universitaire en Australie, en leur proposant des albums français ou francophones. Parmi ceux-ci, *John Chaterton détective* d'Yvan Pommaux, *Le Petit Chaperon vert* de Grégoire Solotareff et *Nadja, Reine* de Jacqueline Delaunay, *Le Chandail de Hockey* de Roch Carrier ou *Pochée* de Florence Seyvos. C'est ce dernier titre qui a été préféré par une large majorité. Les étudiants ont indiqué qu'ils trouvaient l'album utile pour apprendre la langue mais qu'ils lui

trouvaient également un intérêt littéraire et esthétique. L'ensemble des étudiants a trouvé cette présentation très stimulante.

Jessica Whitelaw s'intéresse aux albums qui dérangent ou qui prêtent à discussion. Il ne s'agit pas de livres transgressifs ou parodiques (John Scieszka, *Le Petit homme de fromage et autres contes trop faits*) ou complexes (*Une histoire à quatre voix* d'Anthony Browne) mais plutôt de livres qui abordent des sujets difficiles ou douloureux, comme *La Grande question* de Wolf Erlbruch. D'autres peuvent aider à résister comme *Révolution* de Sara ou informer comme *Migrant* de Marco et Martinez Pedro, non traduit, qui relate le voyage de 50 000 mineurs isolés qui franchissent seuls la frontière vers les USA. Ces albums parfois considérés comme dérangeants et complexes peuvent stimuler une meilleure appréhension du monde.

En 2017, la section occidentale australienne de the Children's Book Council of Australia fête les 40 ans d'une compétition qui encourage les enfants à faire leur propre livre. Les enfants peuvent travailler seuls ou en duo (auteur / illustrateur). Il faut respecter les règles éditoriales : couverture, page de titre, 4^e de couverture.

Un autre concours est organisé en Russie depuis 2006, comme le relate Anzhela Lebedeva, pour stimuler la critique. Il s'agit de rédiger une critique de livre pour l'enfance ou la jeunesse au format d'une carte postale. Le défi a été relevé par des bibliothécaires, enseignants, étudiants et journaliste.

Rotraut Susanne Berner, lauréate du prix Andersen 2016, n'ayant pu se rendre en Nouvelle Zélande au dernier congrès IBBY pour recevoir son prix, a envoyé un joli film d'animation que l'on peut voir sur le site d'IBBY.

Viviane Ezratty